

"Tre storie" : Une belle complicité



Tiziana Lodato, deux fois sur l'écran cette année.



Michel Serceau, invité de "In Large" pour Rossellini.

Prix spécial du jury, *Tre storie* a unanimement remporté le prix du coeur au sein de notre rédaction. Rencontre avec les réalisateurs et les acteurs de ce film incontestablement le plus fort de la sélection 1998.

L'Essor savoyard : Comment s'est imposée l'idée d'une réalisation bicéphale ?

Roberto San Pietro : Nous appartenons à un même groupe de réflexion cinématographique. L'opportunité de réaliser un long métrage pour la télévision sur le thème du travail se profilant, Piergiorgio Gay a collecté une somme d'interviews originales, réalisées magnétophone au point, auprès d'anciens toxicomanes. Rédigeant le scénario ensemble, l'idée d'une mise en scène commune s'est alors imposée naturellement.

Comment s'est passée l'écriture du scénario ?

Piergiorgio Gay : Le matériau réuni, nous avons sélectionné trois histoires, toutes d'hommes. Or, après l'élaboration d'une première mouture du scénario, une femme nous a livré son histoire à la fois forte et belle, bouleversante. C'est elle qui nous a inspiré le personnage de Martina, ancienne toxico qui après les errances de l'héroïne découvre la force de l'amour auprès de son compagnon séropositif.

R.S.P. : Toutes les histoires rapportées sont vraies. Le scénario

n'opère que quelques modifications, une mise en perspective nécessaire pour répondre aux besoins de la narration.

Il se dégage de ce film une justesse de ton qui fait son humanité ? Quelle direction avez-vous imprimée au jeu d'acteur ?

P.G. : Après quelques essais "casting", nous avons décidé de travailler avec des non professionnels afin de préserver la justesse de ton que commandait le sujet. Sandra est la seule actrice. Les autres protagonistes se sont révélés au fil des rencontres qui nous ont conduits aux portes de la Communauté filmée dans *Tre storie*. Pendant 7-8 mois, c'est là que nous avons partagé l'essentiel, dormant et travaillant même parfois avec ces anciens toxicomanes. Une certaine complicité est née, puis une véritable sensibilité partagée. Ce film est donc une belle histoire d'amitié.

Comment s'est passée la collaboration pro / non-pro ?

P.G. : Sandra a travaillé à l'américaine, s'immergeant complètement au sein de la Communauté pendant deux semaines. Comment oublier ces moments ? Dans les couloirs, on entendait partout : « Sandra, Sandra... ». En quatre jours, elle avait fait plus de chemin que nous en quatre mois. Je pense que c'est là une clef importante du film : elle n'y apparaît pas comme un astéroïde. Elle fait vraiment partie d'un Tout.



De gauche à droite : Sandra Ceccarelli et Fabio Nova (en bas) ; Roberto San Pietro et Piergiorgio Gay (en haut).

Sandra Ceccarelli : L'immersion dans cette Communauté n'a pas vraiment posé problème. Après quelques jours, les barrières et autres présumés s'étaient effondrés. De plus, les difficultés que je pouvais rencontrer dans mon jeu rencontraient largement ceux que Piergiorgio et Roberto affrontaient dans leur direction. Nous avons donc énormément discuté pour imprimer une cohérence au personnage.

Inversement comment s'est déroulée la collaboration avec ceux pour lesquels il s'agissait d'une première expérience ?

R.S.P. : Une fois que la situation

émotionnelle étaient intériorisée par nos protagonistes, nous n'avons jamais eu de difficultés pour obtenir l'émotion que nous recherchions.

Fabio Nova : L'avantage pour moi était de connaître la vie au sein d'une Communauté. Au niveau du tournage en revanche, il m'a fallu énormément parler avec Piergiorgio et Roberto avant de me sentir quelque peu sécurisé et pouvoir me lancer dans cette aventure. Les premiers moments passés devant la caméra avaient quelque chose de troublant. Puis les jours passant, l'amitié entre nous nais-

sant, tout est devenu plus simple.

Qu'avez-vous donné à votre personnage ?

F.N. : Piergiorgio et Roberto m'avaient spécifié qu'ils ne cherchaient pas la fiction. Le film se voulait simple et vrai. Ils ne m'ont donc imposé qu'une trame scénaristique autour de laquelle il m'était demandé d'improviser. Le jeu devait être naturel, une sorte de discussion... un peu comme je parle avec toi.

P.G. : Seules les témoignages directs ont dû être appris. Pour le reste, chacun devaient trouver les mots qui correspondaient à l'émotion de la situation.

Et côté réalisation ?

P.G. : Pour ce qui concerne à proprement parler le langage cinématographique, nous avons pensé que les grands mouvements de caméra, travelling et autres, étaient déplacés. Influencés dès le départ par le cinéma de Ken Loach, nous avons fait le choix de la simplicité : la caméra à l'épaule.

R.S.P. : Les témoignages directs sont filmés en vidéo afin d'éviter les mises en scène grandiloquentes ou mélo-dramatiques de ces trois histoires de vies.

Un choix technique donc simple pour des histoires de vie qui se veulent simples ?

P.G. : Les personnes qui sont devant la caméra doivent toujours être plus importantes que la caméra. (Propos recueillis par Philippe CYNNEA)